



CULTURE

A Montreuil, une rentrée théâtrale à pas comptés

La metteuse en scène Alice Laloy a ouvert le Nouveau Théâtre avec des auditions de musiciens

REPORTAGE

C'est la rentrée », s'exclame la metteuse en scène Alice Laloy en s'asseyant bien droite sur sa chaise, dans un studio de répétition du Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis). « J'ai même le trac », ajoute-t-elle en riant et en accueillant le premier musicien venu auditionner pour son nouveau spectacle intitulé *Death Breath Orchestra*, dont la création est prévue du 13 novembre au 5 décembre, dans la salle montreuilloise. « Après deux mois de confinement, c'est très émouvant, et joyeux aussi, de se retrouver au travail et d'entendre les artistes en chair et en os devant nous après les avoir vus en vidéo, poursuit-elle. Même si la distanciation sociale rend la situation un peu plus difficile que d'habitude, évidemment. »

Pour la journée de réouverture du Nouveau Théâtre de Montreuil, lundi 18 mai, la vie s'élançait au ralenti. La directrice des productions Esther Welger-Barboza est la seule personne, parmi les vingt-quatre permanents qui composent l'équipe pilotée par le directeur et metteur en scène Mathieu Bauer, à être présente sur le lieu pour encadrer l'opération. Dix musiciens adultes et enfants, présélectionnés sur vidéos, sont attendus entre 10 h 30 et 19 heures par Alice Laloy, le compositeur Eric Recordier et la dramaturge Emmanuelle Destremau, installés à trois tables bien espacées. « Symboliquement, il nous a semblé important dans le contexte actuel de commencer à reprendre nos activités en pensant à l'avenir à travers cette audition, commente Esther Welger-Bar-

boza. Nous avons tout mis en place pour que cela se déroule au mieux. » Gel hydroalcoolique aux entrées du théâtre, dans le studio et dans les toilettes régulièrement nettoyées ; port du masque pour se déplacer ; portes ouvertes pour ne pas avoir à les toucher, à l'exception d'Esther Welger-Barboza qui se charge d'aiguiller les candidats ; aération régulière des locaux et distanciation avec les instrumentistes convoqués...

Écriture polyphonique

Ces dispositifs sanitaires font désormais partie intégrante de la vie des théâtres depuis le déconfinement. Si la priorité reste le télétravail, certains membres des équipes, en particulier les techniciens, sont de retour sur les sites pour la maintenance des salles, par exemple. Depuis le 18 mai, le Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis), accueille vingt-cinq personnes, soit un quart de son personnel : dès le 25 mai, le restaurant proposera des plats à emporter. A Chaillot-Théâtre national de la danse, à Paris, ils sont trente-cinq sur cent trente à travailler de nouveau : trois s'activent à l'atelier de couture et fabriquent des masques, comme au Théâtre du Châtelet qui en a produit mille. Autant d'étapes vers des activités de répétitions en petit comité qui ont parfois vite recommencé, comme à la MC93, à Bobigny, où les metteurs en scène Joris Lacoste et Didier Ruiz s'attellent à leur prochaine production.

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, deux troupes, celle des Bu-



tineurs de Rémi Fortin, ainsi que celle d'Elise Chatauret et Thomas Pondevie, occuperont les locaux dès le 8 juin, tandis qu'Alice Laloy, avec la scénographe Jane Joyet et des sculpteurs-accessoiristes, y reviendront pour concevoir la scénographie de *Death Breath Orchestra*, du 29 juin au 8 juillet. A la tête de La Compagnie s'appelle reviens depuis 2002, cette metteuse en scène, dont la pièce *86 cm* a été récompensée par le Molière du meilleur spectacle jeune public en 2009, tisse son écriture polyphonique à partir de matériaux variés, images, musique, acteurs et marionnettes. *Death Breath Orchestra* fera sonner un orchestre de cinq musiciens à cuivre autour d'un « monde asphyxié ». Un brin ironique lorsqu'on se surprend à suffoquer comme une carpe sous son masque.

Epatante échelle de nuances

Justement, le thème des improvisations sonores déclinées pour l'audition est celui de l'essoufflement. Et c'est une épatante échelle de nuances que les instrumentistes gravissent et descendent à tour de rôle. Ahanement, ronflement, couinement, halètement, sifflement, pied au plancher ou en

plein dégonflage, ça hyper-ventile à fond. « *C'est étrange de découvrir les musiciens que l'on aurait dû rencontrer en mars pour pouvoir avancer sur le projet, remarque Alice Laloy. On a en quelque sorte inversé le processus de création. J'ai travaillé à la table pendant le confinement en fantasmant sur eux, sur l'écriture de la pièce, sans avoir jamais rencontré ni vu bouger personne, alors que ce sont les interprètes qui agissent directement sur le contenu. Je vais donc enfin pouvoir me projeter sur la suite.* »

Après chaque passage, Alice Laloy, Eric Recordier et Emmanuelle Destremau, masques sur le nez, s'activent à nettoyer le sol en patinant sur des lingettes ou en poussant la serpillière. Si le programme élaboré par le Nouveau Théâtre de Montreuil se déroule comme prévu, les répétitions avec les acteurs et musiciens démarrent en septembre. D'ici-là, les 4 mètres carrés exigés pour chaque personne sur un plateau auront-ils été réduits ? « *On en saura plus d'ici à la rentrée évidemment, mais j'ai du mal à imaginer que ce spectacle sur le souffle puisse se créer avec des règles de sécurité aussi antithéâtrales.* » ■

ROSITA BOISSEAU



La metteuse en scène Alice Laloy (au premier plan), lors des auditions au Nouveau Théâtre de Montreuil, le 18 mai. ELIZABETH CARECCHIO